



Carte d'identité

Nom: FRANTZEN

Prénom: Tom

Âge: 54 ans

Activité: sculpte, essentiellement le bronze, souvent combiné au béton, à l'acier, à la pierre, au bois...

Signe distinctif: s'est tourné vers l'art public pour "dialoguer" avec les gens et distiller, aux quatre coins du monde, une vision pleine d'humour et d'humanité.

TOM FRANTZEN

Quand sculpture et pulsion de vie mènent le jeu...



Premier rêve de Saint-Exupéry



Le Vaartkapoen

Comment vous définissez-vous?

Tom FRANTZEN: Je dirais que je suis un "anarchiste pacifique". Je suis très sociable, mais je ne supporte pas l'esprit de groupe, ni les chefs! Mon indépendance et ma liberté sont vitales. Mon métier me convient donc parfaitement. La sculpture me permet d'assouvir un énorme besoin de créer, de construire et de communiquer avec des gens de tous âges et de toutes cultures. Je m'en sers parfois aussi comme d'une arme pour me révolter, mais toujours de façon légère et humoristique, car je ne prends pas trop au sérieux. Je trouve les faiseurs de leçons ridicules. Souvent, j'utilise l'énergie négative de faits réels de la vie pour en faire des œuvres dont émane une énergie positive et gaie. Je suis avant tout un visuel qui adore construire. Je devore tout des yeux. Tout m'intéresse: l'environnement, les êtres, la nature autant que la ville. Tout ce que je vois alimente mon monde imaginaire. La réalité et mon imaginaire forment un tout dans ma création. Je ressens aussi tout très fort en termes d'espace. La musique, par exemple, me transporte souvent dans des images spatiales qui m'inspirent au niveau visuel. Et puis, j'aime la matière et les matériaux. Récemment, j'ai retrouvé une photo de moi, enfant – je dois avoir dans les 3 ans – où je suis debout sur une chaise, une toque de chef coq sur la tête, en train de faire du pudding à la vanille. C'est une chose qui m'est restée, cet intérêt

pour la matière, le liquide qui, tout d'un coup, s'épaissit. Ça me remplissait de bonheur d'assister à cette métamorphose, et je ressens toujours la même chose aujourd'hui par rapport au plâtre et au bronze. C'est quelque chose d'étrange, c'est physique!

Quel a été votre parcours scolaire?

TF: Je suis né dans une famille d'intellectuels. Mon père était professeur à la VUB et à l'ULB et ma mère, universitaire aussi, a laissé tomber son travail à 50 ans pour se consacrer à sa passion: la peinture et le dessin. Ses parents – son père était pourtant chef d'orchestre – l'avaient empêchée de faire des études artistiques. Nous habitons à Laeken, près de la tour japonaise. J'ai fait mes primaires en français, puis mes humanités en néerlandais à Auderghem, et mes études supérieures à La Cambre, à nouveau en français. Peut-être est-ce pour cela que je suis devenu un vrai "Brusseleir". J'étais plutôt un élève moyen. En primaire, je gagnais uniquement les prix de dessin et de gentillesse! Plus tard, en humanités, j'étudiais juste assez pour passer. J'étais en scientifiques A et je n'ai jamais doublé. Je ne trouvais pas les profs très passionnants, et je passais mon temps à rêver et à faire des caricatures. À 14 ans, j'ai gagné un concours de cartoons pour tous les athénées de Flandre et de Bruxelles. Je dessinais pour plusieurs journaux et hebdomadaires, comme le *Pour-*

quoi pas? ou le *Standaard*, jusqu'au moment où mon âge fut découvert... Je m'inspirais de l'actualité, mais je la rendais totalement absurde. Ce que je fais aujourd'hui en sculpture a beaucoup de similitudes avec ces cartoons.

Vous passiez votre temps à dessiner, mais vous avez finalement choisi la sculpture?

TF: Mes professeurs de dessin, dont SOMVILLE, me disaient que je dessinais comme un sculpteur, parce que je voulais surtout rendre le volume. En fin d'humanités, j'hésitais entre l'architecture et la peinture. Je ne m'intéressais pas encore vraiment à la sculpture. Finalement, les profs m'ont fait prendre conscience qu'elle était probablement ma vraie voie. Je me suis donc inscrit aux cours de sculpture monumentale à La Cambre.

Vous dites que vous avez gardé le même esprit qu'à 14 ans. Comment cela se manifeste-t-il dans vos œuvres?

TF: J'ai évolué, évidemment, mais le fond est resté le même. Un ami peintre dit de moi que je ne suis jamais sorti de l'enfance. Il y a quelque chose de vrai là-dedans, mais sous le côté ludique, j'essaie de faire passer quelque chose de plus profond. Comme quand je sculpte un casque allemand qui couvre complètement le dessus d'un bataillon de soldats, dont on ne voit que les jambes en

mouvement. Il est surmonté d'un oiseau, sur la tête duquel un lapin joue du tambour. Tout le monde marche au pas sous le casque. On peut penser qu'il y a quelque chose d'enfantin dans cette représentation, mais c'est ma vision de l'humanité, à la fois tragique et dérisoire. Quand les gens se sentent couverts, ils sont capables des pires atrocités en groupe et, par après, ils se justifient sans honte en disant qu'ils devaient obéir aux ordres.

Le fait d'utiliser des animaux permet de mieux dénoncer les travers humains, comme le faisait LA FONTAINE dans ses fables?

TF: C'est exact, avec la différence qu'il y a tout de même des humains dans mon monde, mais pas plus

que des grenouilles ou des rats, par exemple.

La plupart de vos sculptures sont conçues pour être placées dans des lieux publics. L'artiste a-t-il le devoir d'ouvrir aux passants la porte de l'imaginaire?

TF: Oui! J'aime que les sculptures interpellent et puissent donner lieu à différentes interprétations. Il faut que les passants aient la possibilité de rêver.

Vous participez actuellement à un projet de fontaine avec des élèves de 2^e différenciée de l'Institut Saint-Vincent de Paul. C'est important pour vous, de travailler avec des jeunes en difficulté?

TF: Je trouve le défi très intéressant. Beaucoup de raisons peuvent faire

qu'on est rejeté et qu'on se retrouve dans une situation où plus rien ne semble possible. Le projet m'a séduit, car il aide ces jeunes à s'affirmer et à retrouver du respect envers eux-mêmes. C'est une œuvre collective, à laquelle chacun contribue avec ce qu'il est. L'idée de l'envol est très symbolique: grâce à l'école, ces jeunes auront le diplôme de primaire qui leur permettra de poursuivre des études.

Que faut-il pour qu'un enseignant aide les jeunes à prendre leur envol?

TF: Qu'il soit généreux! Il doit donner aux jeunes un maximum de bagages, tout faire pour qu'ils aient confiance en eux, les motiver, leur apprendre à ne pas perdre trop vite courage et leur faire prendre conscience que l'effort est plus constructif que pénible. Son rôle consiste aussi à éveiller la curiosité. Va-t-il avoir quelque chose en retour? C'est là le grand problème. On ne sait pas. Il peut parfois être déçu. Sa grande joie sera sans doute de voir quand un élève évolue.

C'est un peu comme l'artiste qui ne sait pas comment son œuvre sera reçue...

TF: On ne peut jamais le prévoir. Il faut se rendre compte que l'œuvre ne peut pas plaire à tout le monde, tant il existe de sensibilités différentes... ■

INTERVIEW ET TEXTE
MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

Si vous ne connaissez pas encore Tom FRANTZEN, son site mérite vraiment le détour:

www.tomfrantzen.be

LA FONTAINE DE L'ENVOI

À l'Institut Saint-Vincent de Paul à Uccle, une 2^e différenciée a été créée pour la première fois en 2009. Elle accueille des élèves qui n'ont pas obtenu leur CEB à l'issue de la 1^{re} différenciée. Ils bénéficient d'un programme spécifique leur permettant d'acquérir les notions de base indispensables pour la poursuite de leur scolarité. Un projet porteur leur a également été proposé: la création, dans le cadre du cours de techno, d'une fontaine composée d'animaux en bronze réalisée par les élèves et installée devant l'école¹. C'est Tom FRANTZEN qui est le chef d'orchestre de ce projet ambitieux, dont le cout global est estimé à 28.000 €.

Si vous souhaitez soutenir cette belle aventure, n'hésitez pas à faire un don sur le compte **191-6558261-57**, avec la communication "Fontaine de l'Envol".

1. voir les détails du projet sur www.isv.be/la_vie_a_isv/activites/fontaineenvol.html